

ISABELLE LOC (2002)

Il paraît qu'une majorité des élèves de l'X ont des parents soit professeurs, soit polytechniciens, parfois les deux, ou un oncle ou un grand-père polytechnicien. Heureusement, j'ignorais ces stéréotypes avant de vouloir intégrer cette école.

Mes parents ne devaient que passer en France, le temps pour mon père d'effectuer sa spécialité de médecine. Avec les événements survenus au Cambodge, ils ont tout perdu, ont finalement dû rester en France et refaire leur vie. Je suis née quelques années plus tard.

Dans mon collège de Créteil, je ne savais pas ce qu'était une classe prépa, encore moins ce qu'était l'X. C'est mon professeur de mathématiques de l'époque qui a lourdement insisté pour que mes parents m'inscrivent au lycée Louis-le-Grand : « Votre fille a du potentiel, elle était première du collège au brevet blanc. »

Et mon dossier fut retenu. Je suis entrée en seconde avec beaucoup de rêves en tête, mais plutôt littéraires ou commerciaux.

COMMENT REJOINDRE CE CLUB DE LOISIRS ?

Lors de la journée d'orientation postbac, après m'être attardée sur les stands de Sciences po et d'HEC, je me suis aperçue que la plus vaste des salles était occupée par de grands gars en uniforme.

« Tu viens chez nous ? m'a dit le type en me tendant une brochure.

– Je ne sais pas, je suis en seconde.

– Passe ton bac d'abord. »

Par acquit de conscience, j'ai feuilleté la brochure qui présentait l'activité des binets, et j'ai trouvé effectivement que le parachute et l'équitation étaient des activités formidables. Je me suis demandé comment rejoindre ce club de loisirs.

Il m'aura fallu peu de temps pour m'apercevoir de l'aura de l'École polytechnique et des possibilités qu'elle ouvre à ses élèves.

Plus pragmatiquement, au fur et à mesure que j'approchais du bac, puis des concours, je me suis aperçue que l'X était une des rares écoles où les moyens financiers des parents

ne posaient pas problème : au contraire, les élèves étaient payés pour étudier. Je savais que ma famille n'aurait pas les moyens de financer des études supérieures et toutes les dépenses qui iraient avec ; si je voulais continuer, il fallait que j'intègre l'X.

J'ai travaillé d'arrache-pied, avec le soutien sans faille de ma famille et l'aide du meilleur professeur de mathématiques possible, Emmanuel Goldsztejn ; qu'ils soient encore remerciés de la chance qu'ils m'ont donnée.

À mon intégration, j'ai découvert que la communauté cambodgienne aussi était fière de voir la première polytechnicienne d'origine cambodgienne.

MÉRITE ET EXCELLENCE

Dans ma carrière professionnelle, comme ce fut le cas dans mes études, je recherche l'excellence et crois en la méritocratie.

Chez McKinsey & Company, j'ai appris à conseiller au mieux les clients, et je me suis intéressée au développement du leadership des dirigeants. C'est ainsi que j'ai travaillé à l'étude *Women Matter 2, le leadership au féminin, un atout pour la performance de demain*, qui démontre que la diversité de comportement de leadership apportée par la présence de femmes dans les équipes dirigeantes contribue à une meilleure performance financière de leurs entreprises. Je trouve fascinant que l'on arrive à traduire un concept comme la diversité d'abord en fréquence de comportement de management, puis en impact organisationnel, et enfin en performance financière.

Cette étude m'a également confortée dans l'idée qu'être polytechnicienne est un grand atout, ce que je constate tous les jours dans mon travail chez BNP-Paribas. J'ai appris à avoir confiance, sans jamais penser que j'appartenais à une minorité, mais simplement en me considérant comme une personne qui sait qu'elle a quelque chose à apporter, à son entreprise et aux autres en général. Et c'est ce que j'essaie également de transmettre à ma fille, qui a cinq ans aujourd'hui.